

L'ENFANT ET SA PROPRE MORT

(propos tirés du livre : Ne sois pas triste mon enfant, S. CLERGET, Marabout)

SAINT-EXUPERY, Le Petit Prince.

- Tu comprends. C'est trop loin. Je ne peux pas emporter ce corps-là. C'est trop lourd. Moi je me taisais.

- Mais ce sera comme une vieille écorce abandonnée. Ce n'est pas triste les vieilles écorces ...

Moi je me taisais.

La mort nous est difficilement supportable. La mort d'un enfant est totalement inacceptable, ce n'est pas dans l'ordre des choses, dans le sens de la vie.

N'étant pas préparé à cette situation, qui nous révolte, nous sommes sans voix, sans mots, ravalant notre souffrance, notre douleur, nous isolant dans notre détresse. Et du même coup, laissant l'enfant concerné par la mort dans un isolement insupportable et immense.

Toute mort d'enfant est considéré par les parents comme un infanticide car l'ordre des générations n'est pas respecté.

Accompagner un enfant vers la mort est une réelle épreuve dont on ne sort pas indemne. Peut-on s'y préparer ?

Dans nos écoles, quelques enfants sont en fin de vie et aimeraient que « les autres » évitent les écueils et les pièges de la « pitié » même si on l'appelle compassion.

Ce qui aide l'enfant en fin de vie, c'est qu'on réponde à ses questions avec sincérité et humanité. Là, se met en place notre « humanitude ».

L'accompagnement des enfants mourants, pour prévenir au mieux une souffrance dépressive, nécessite une capacité consciente et inconsciente d'accueillir les questions et les affirmations de l'enfant sur la mort et les angoisses qu'elle suscite en chacun de nous.

Comprendre et traduire ses formes d'angoisse de mort (dévoration, écrasement, flottement intersidéral, transformation en mort-vivant, ...), cela aide à apaiser l'enfant, le soulage de ce qui lui pèse.

La mort n'est pas toujours, pour l'enfant, loin s'en faut, un arrêt de l'existence. Elle peut être un ailleurs où les règles ne sont plus les mêmes.

Selon Françoise DOLTO, la personne (l'enfant y compris) sait, sent quand elle va mourir. Tout comme le fœtus sait et sent quand il va naître.

Un enfant perçoit cela quand ses parents savent qu'il est condamné. Il existe entre un enfant et ses parents un niveau de communication qui se situe au-delà des paroles.

L'enfant qui sent sa fin prochaine peut souffrir de ne pas en parler, confronté à une incapacité de l'entourage à accueillir cette parole insupportable car dernière.